

CIVISME ET POLITIQUE

Civisme et politique vus du point de vue biblique à la lumière de Jésus et de son évangile.

Ce texte peut être diffusé à condition de citer l'auteur et la référence précise.
Dossier N° 18

92 ans d'évolution personnelle

1° POLITIQUE ET GUERRE 2° "RELIGION, EGLISE, UNITE"

Je les offre à Jésus, le Christ, mon seul avenir et l'unique avenir du monde

**Je dédie ces pages à Edmond Savajol, le Ruthénois:
grâce à lui, tous les internautes du monde ont accès à ce témoignage pour Jésus.**

et

Je les offre à Jésus, le Christ, mon seul avenir et l'unique avenir du monde

"Jésus, tu veux que nous puissions aussi partager ta faiblesse, dans le bonheur et le souci quand tu bénis et blesses; mais aussi partager la joie de vivre toujours avec toi dans cette plénitude, dans la grandeur de cet amour qu'il faudra bien, Seigneur, un jour, que nul ne nous n'élude" (petite liturgie quotidienne de la communauté de Pomeyrol choral 21 page 69)

1° POLITIQUE ET GUERRE

Réalité de la guerre

Depuis Caïn tuant son frère jusqu'aux actuels massacres en Syrie, toujours, partout, sous les formes les plus diverses et dans tous les domaines des relations humaines, **c'est la guerre!**

"La guerre, au lieu d'être un phénomène artisanal labourant superficiellement

l'évolution humaine, a

présentement le pouvoir de réaliser les prédictions de l'Apocalypse" (Général Beaufre)



La St Barthélémy -16^e
siècle

**LA GRANDE
ILLUSION.**

Une immense illusion,
collective et individuelle,
accompagne toutes les
guerres, les précède et leur
survit.

C'est **l'opium des peuples**;
idéologie idéaliste
universelle, conviction
quasi-religieuse de **foi** en
l'Homme, de confiance en
l'Humanité.



Cette grande illusion est la certitude suivante: un jour, sur toute la terre, l'Humanité parviendra à faire régner pour toujours la paix universelle et l'amour fraternel. Elle peut le faire grâce à la sagesse politique, à la bonne volonté morale et aux capacités techniques qui ne manqueront pas d'advenir. Elle peut le faire et elle le fera.

Un jour viendra où l'Humanité répondra au vœu, au cri unanime des peuples disant " **PLUS JAMAIS CA!**", après les horreurs de la guerre de 1939-1945.

Voilà l'illusion: croire que l'Homme peut exaucer lui-même sa prière! En fait, depuis 1939, **C'EST TOUJOURS CA!!**.

Mais on persiste à dire, en culpabilisant encore plus chacun; " **il dépend de nous...** que s'incarne enfin l'utopie prophétique.... Hommes, mes frères, il est temps de répondre à l'appel de l'amour" (André Chouraqui " La Bible" page 1873).

1^o POLITIQUE ET GUERRE

1- 1920-1940. ENFANCE HEUREUSE.... MAIS INTOXIQUEE.

Je suis né le 16 septembre 1920.

Mon enfance a été très heureuse, grâce à mes parents pleins d'amour pour ma sœur et pour moi. Ma sœur Paulette, née avant la " grande guerre, avait presque dix ans de plus que moi. J'étais donc un peu " gâté", comme on dit!

Ce bonheur était d'autant plus grand que la France sortait à peine de l'inhumaine tourmente. Victorieuse mais exsangue. Avidée de vivre les belles possibilités ouvertes devant elle.

Mon père, caporal brancardier, avait connu l'horreur et l'enfer des tranchées, notamment au chemin des Dames. Il en avait rapporté un petit éclat d'obus logé dans son dos mais que les médecins militaires n'avaient pas essayé d'extraire, si près de la moelle épinière.

Ces grandes souffrances passées, mes parents voulaient les oublier. De 1920 à 1940, nous avons tous vécu heureux, persuadés que la " grande guerre " avait été **la "der des der"**, la dernière des guerres!

Mais à peine vingt ans plus tard, comme un terrible coup de tonnerre, éclate de nouveau la guerre! Non seulement en Europe mais au niveau mondial: et la guerre totale, industrialisée, frappant les civils autant que les soldats, la guerre moderne avec ses " crimes contre l'Humanité" et les premières bombes atomiques lancées sur le Japon par une nation " chrétienne"..... Finie l'enfance heureuse à Mazamet, à Castres, à Paris, à Toulouse! 1940, la guerre a commencé depuis un an par l'exode et la fuite sur les routes de France. Je fais connaissance avec ce qu'il me faut appeler **ma** guerre et **ma** vie politique: le refus du travail obligatoire en Allemagne, la résistance, le maquis, la Gestapo, le camp de concentration de Mauthausen, la mort de mes amis. Alors on s'est remis à crier: "**Plus jamais ça!**" Quelle stupidité! Pour ma part je n'y crois plus. Je sais qu'on m'a " bourré le crâne" et que je suis intoxiqué par **cette "religion patriotique"** qui fait partie de la "vaine manière de vivre héritée de nos pères" (selon la Bible)

La politique et la guerre

Les deux vont ensemble.

L'une ne se fait pas sans l'autre.

La politique et la guerre sont inséparables. La mondialisation des deux n'y change rien. L'histoire de la nation française peut illustrer ce fait: de siècle en siècle, elle s'est faite par la violence meurtrière et la victoire des uns sur les autres.

Le grand stratège allemand Von Clausewitz a dit: "*La guerre n'est que la continuation de la politique par d'autres moyens*". Le chinois Mao-Tzé-tung a dit: "*La politique, c'est la guerre sans effusion de sang*". Et Machiavel a dit: "*Les États se bâtissent dans le sang et les larmes, la violence et l'injustice*".

Et Jésus de Nazareth? qu'a-t-il dit? Il a dit mieux et a fait mieux....

La lecture de ces pages a besoin d'être précédée par un avertissement au lecteur: le mot "politique" y sera pris en deux sens différents. Au féminin, **la** politique est l'activité qui consiste à gouverner la cité des hommes, avec les moyens appropriés, en tout cas avec le pouvoir de circoncision (ce que la Bible nomme le " glaive", " l'épée".) Quel que soit le régime (démocratie, royauté, dictature...) certains de nos compatriotes sont préposés à cette activité essentielle: **la** politique.

Or, personne n'est obligé de remplir ce genre de fonctions! Lorsque l'apôtre Paul recommandait aux chrétiens de Rome de respecter et de craindre les magistrats qui portent et utilisent le glaive, et ne leur conseillait nullement de faire partis de ces magistrats romains.

Par contre, il encourageait ses frères et soeurs à aimer tous les habitants de la Cité, à les servir dans tous les domaines de la vie, donc à prendre au sérieux ce fait qu'ils vivent dans le domaine "**du politique**". De toute façon, en effet, chacun de nous vit dans cette sphère-là, celle des relations mutuelles, là où on habite. Bien plus, c'est le Seigneur qui nous y met, "**envoyés dans le monde**". Nous donc, les chrétiens, avons vocation de servir sans cesse notre prochain dans le domaine **du** politique, sans faire de **la** politique mais en priant pour les autorités politiques, ce qui ne signifie pas pour les approuver, bien au contraire!

La relation patriotique.

L'été prochain, il y aura vingt ans que je vis dans cette Maison de retraite nommée le "Refuge protestant", à Mazamet.

Lorsque j'y suis entré, un an après le décès de mon épouse Colette, je n'imaginai pas que j'y serais encore en 2012, à l'âge de 91 ans et demi. Bizarre!

Etrange aussi que mes facultés intellectuelles ne sont pas trop diminuées....

Au terme d'une vie consacrée à l'annonce de l'Évangile du " Roi des Juifs", j'ai du plaisir encore au sujet de Jésus, de sa politique, de son avenir et de son extraordinaire actualité.

On me dit: " Tu as raison de te donner de l'activité, au lieu de regarder la télé pendant des heures!".

Je ne réponds pas, car écrire une brochure comme celle-ci n'est pas pour moi, un passe-temps. Il y a derrière moi, **quelqu'un** d'autre. Je ne le vois pas mais je le connais. Et je suis sûr que de lui me vient la triple vocation: "**Écoute! Écris! Distribue!**"

Voilà pourquoi, aussi, j'aime bien donner à ma maison de retraite trois qualificatifs: elle est

l'**oratoire** où j'écoute la Parole de Dieu, en communion de prière avec beaucoup; elle est **un laboratoire** où je travaille chaque jour la Bible; elle est **un observatoire** d'où j'examine attentivement le monde et la société humaine, à l'aide de théologiens et des penseurs qui me nourrissent depuis longtemps (Jacques Ellul, René Girard, Michel Serres, et c....)

Pour réfléchir sur la politique et sur la guerre, je n'ai pas besoin d'un ordinateur. Je m'en suis passé depuis ma naissance. C'est mon vécu qui m'a informé et formé, en permanent dialogue avec les écrits groupés dans le Nouveau Testament, ces écrits dont l'authenticité et la modernité me frappent de plus en plus.

Le 8 novembre dernier, la chaîne de télé "Arte" me permettait de voir un film sur la guerre 1914-1918. Ce film montrait des épisodes de fraternisation sur le front, entre soldats allemands et soldats français, en première ligne. J'en retiens surtout deux choses: un cri et le fait qui a provoqué ce cri. Ce cri est la proclamation d'une incontestable vérité: "**Quelle connerie la guerre!**"

Mais voici le fait, hautement significatif, qui avait déclenché ce cri: entre les deux lignes de fantassins ennemis, dans le court espace qui les sépare, un obus de très gros calibre est tombé.... sans éclater. L'engin est là, planté verticalement, immobile, muet mais terriblement menaçant: si jamais il explosait, il unirait " Boches" et "Français" dans le même massacre!

Alors on a vu un spectacle bouleversant: sortis de leur tranchée, un allemand et un français se rejoignent tout près de l'engin infernal. Ils l'enserrent de leurs bras, comme feraient deux amoureux. D'un commun accord, très lentement, ils font bouger l'obus puis le couchent délicatement sur le sol, se sauvant ainsi ensemble de la même mort. C'est alors qu'après un énorme et nerveux éclat de rire, l'allemand proclame ces seuls mots de français qu'il sait correctement prononcer: "**Quelle connerie, la guerre!**"

Comme il a dit vrai, cet homme! Oserai-je ajouter, en lui empruntant son langage et son style: " Quels "cons" par conséquent, tous ces théologiens, idéologues et chefs politiques qui justifient la guerre!!

Avec Machiavel, Clausewitz et Mao, comprenons bien que le recours à la guerre (éventuellement " chaude", mais " froide" en permanence) est inhérent à la politique. **La guerre est partie intégrante de l'exercice du Pouvoir politique.**

Au printemps prochain, lors des élections présidentielles et législatives, quiconque apportera son suffrage à l'un ou l'autre des candidats apportera **du même coup** son appui et sa complicité non seulement au Chef de l'État mais aussi aux députés et aux sénateurs. Tous ont pour mission d'entretenir un armement suffisant pour que les intérêts vitaux de la Patrie soient toujours sauvegardés. Là " légitime défense" est le dogme fondamental de cette religion naturelle.

Oui, il s'agit bien là de " religion". Je la nomme "**la religion patriotique**", commune à tous les citoyens dont le cerveau est formaté pour être disponible si le Chef ordonne de tuer des ennemis. Voyez à quel point est religieuse cette démarche, intérieure à chacun, qui consiste à rendre "**sacré**" un acte qui est normalement un crime, un meurtre prémédité! Car le "religieux" c'est le "**sacré**": **sacrées**, ces liturgies à l'Arc de Triomphe pour ranimer la flamme en l'honneur du " soldat inconnu"- **Sacré** ce grand défilé du 14 juillet aux Champs Élysées: chaque année, la Nation fait vibrer la corde patriotique en montrant sa force

militaire.Elle se montre à elle même sa grandeur collective et elle montre au monde entier que sa force de dissuasion nucléaire est faite pour être utilisée, si la "Nécessité" l'impose- **Sacré** l'hymne national qui incite au crime patriotique en termes inacceptables.- **Sacrés** tous les drapeaux qui s'inclinent religieusement au Panthéon tandis que le lyrisme d'André Malraux encense Jean Moulin et que, solidaire, le Président de la République dépose la rose de " la Patrie reconnaissante"- **Sacrée** aussi l'internationale- **Sacrée** la glorification de Jeanne d'Arc, **d'autant plus sacrée** que son épopée guerrière lui a valu de devenir une "sainte".... "**Amour sacré** de la patrie, combats avec tes défenseurs..".!

Jésus, le "Roi des Juifs" ne combat pas avec ces armes mensongères, lui! Mais il se tait. Lorsqu'on rend la liberté à Barabbas, Jésus enchaîné monte au Calvaire. Son amour pour les ennemis n'est pas

mensonger: dès qu'il a vu comment ce " Roi" est mort, l'officier romain qui commandait le peloton d'exécution s'est écrié: "**Vraiment** cet homme était **Fils de Dieu** !" (Évangile de Marc 15. 39)

**La religion nationale patriotique est l'ennemie du " Roi des Juifs" crucifié.
D'autant plus que Jésus n'a pas voulu être le fondateur d'une religion.
Il a été et il est toujours, actuellement,
l'adversaire de toute " religion "**

"On m'a bourré le crane".

On ne l'a pas fait volontairement et sciemment, de propos délibéré, comme le font des régimes totalitaires qui organisent le lavage des cerveaux et l'endoctrinement méthodique. Non! Mais de façon insidieuse, avec les meilleures intentions du monde, pour le bien des enfants et des adolescents, une idéologie politico-religieuse imprégnait dès la naissance chacun de nous. Nul ne pouvait s'y dérober et se tenir à distance de cette intoxication. Il eût fallu, pour cela, posséder en abondance les deux principaux contrepoisons que, par nature, un enfant ne peut avoir: la culture d'une part et la connaissance approfondie de l'Évangile. Or, précisément, ce sont nos éducateurs qui nous intoxiquaient, étant intoxiqués eux-mêmes! Nos instituteurs, nos pasteurs et notre famille coopéraient à cette formation néfaste, dans le domaine du civisme et du politique. Mais je ne leur en veux pas si, enfant, j'avais choisi comme " idole" Napoléon 1°, soldat de plomb, il trônait seul, à cheval, sur la cheminée en marbre de ma chambre. Heureusement que, sans trop tarder, ce prédateur et cet assassin a été détrôné par Jean Jaurès, le noble humaniste assassiné!

Il m'a fallu du temps pour tirer au clair tout ce qui était mélangé dans cette idéologie politico-religieuse que me transmettaient les personnes qui m'étaient les plus chères et que j'admirais! Par elles j'avais été profondément convaincu de la légitimité du service armé

- pour **défendre** les siens et la patrie,
- pour **obéir** aux autorités politiques,
- pour **servir** Dieu et honorer Jésus,

en "**rendant à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu**" (Matthieu 22. 21)

Mais j'ai pu dépister une première confusion, dans ce qu'on me disait "équivalent et identique": le patriotisme et le nationalisme. C'est Romain Gary, je crois, qui a dit: " le patriotisme, c'est l'**amour** des siens; le nationalisme c'est la **haine** des autres". Oui, je suis de tout cœur un "patriote" s'il s'agit pour moi d'aimer le pays où je suis né, le terroir dont je partage la vie, la langue et la culture. Jésus n'a-t-il pas aimé sa patrie galiléenne, son peuple, sa famille, au point de donner sa vie pour eux tous? Mais a-t-il été nationaliste? A-t-il **détesté** les étrangers? A-t-il **haï** les légionnaires des armées d'occupation? A-t-il amalgamé patriotisme et nationalisme? **Non!** il a fait tout le contraire.

Or, au temps de ma jeunesse, on m'avait fait croire que je ne pouvais être un bon patriote français qu'en haïssant les Allemands, ces " Boches" dont "*le sang impur abreuve nos sillons*". Bien plus on en arrivait, en unissant Évangile et Nation, à me persuader que je devais aimer les ennemis tout en les tuant! Encore aujourd'hui je retrouve ce sophisme schizophrénique non seulement chez mes camarades anciens déportés et notre journal " le Patriote Résistant" mais aussi, hélas! chez les aumôniers militaires de la Fédération Protestante.

Mais revenons à mon enfance: à l'école primaire, le culte de la patrie faisait partie de la morale et le nationalisme obligeait tous les élèves à se rendre au Monument aux morts célébrer la liturgie de la religion patriotique. Victor Hugo et Jeanne d'Arc se donnaient la main pour convaincre la jeunesse que César et Jésus pouvaient et devaient collaborer au bien de la Cité. La sainte et son épée

victorieuse avait soutenu le moral de l'arrière de 1914-1918; et, en 1943, on faisait chanter à notre jeunesse: " *Maréchal nous voilà, devant toi, le sauveur de la France....!*"

Mais j'ai sous les yeux une plaquette écrite en 1915 pour garder le souvenir du culte commémoratif du 26 décembre: " **service religieux, patriotique et commémoratif** des soldats protestants de Mazamet morts depuis le début de la guerre"... près de 3000 personnes s'entassaient dans le grand Temple.... Les trois pasteurs s'étaient partagé la tâche, leur discours s'inspirant respectivement de ces trois mots: Patriotes-Protestants- Chrétiens.....

Passons sur la chorale, qui chante le poème du faux prophète Victor Hugo: "*Ceux qui, pieusement, sont morts pour la patrie.....*" !

Et venons-en vite à quelques citations significatives: "Aujourd'hui, sous son voile de deuil, la France nous apparaît encore plus **sacrée**.... Dans la guerre actuelle, nous pouvons le dire bien haut, notre Patrie a le beau rôle. Elle représente, une fois de plus dans le monde, le droit et la liberté. Quand elle a vu se lever contre elle les hordes allemandes savamment organisées en vue du meurtre et du pillage, la France s'est dressée d'un seul élan..... " Nous croyons de toute la puissance de nos âmes à la beauté, à **la sainteté** de notre cause....." Et c...

Ce jour là mon père était sur le front. Ma mère, en ce lendemain de Noël 1915 était probablement dans cette assemblée soi-disant " chrétienne", au grand Temple. J'ai comme la vision de Jésus, pleurant, pleurant dans un coin et priant: " **Pardonne leur! ils ne savent pas ce qu'ils font!**"

Le mauvais choix.

Toulouse, printemps 1943.

Je suis au "Chantier de jeunesse" du château de Lespinet (créés par le gouvernement de Vichy, les Chantiers de jeunesse regroupaient les jeunes français pour du service civil) Je désobéis à l'ordre de départ en Allemagne pour le " Service de travail obligatoire" (S.T.O.) . J'entre en clandestinité et résistance. Mais j'opte pour la résistance **armée** et l'organisation d'un maquis, (Dans les Alpes, près du village de Tréminis : Isère) avec quelques condisciples de la Faculté théologique protestante de Montpellier (Voir: Benjamin Siguier " 1939-1945, résistance à la Faculté de Théologie de Montpellier", Mémoire de Maîtrise -Histoire) Par la suite j'ai compris que j'avais fait le mauvais choix et cette certitude n'a fait que grandir au fil des ans.

Pour tout dire, le bon choix aurait été de faire la volonté de Jésus telle qu'elle se révèle dans l'Évangile: " **Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous font du mal....**"C'était le bon moment pour agir ainsi, d'autant plus que, depuis le 16 septembre 1940, ayant décidé de devenir pasteur au lieu de continuer à aller vers le professorat, j'avais déjà fait deux ans de théologie! Mais la "religion national-patriotique" m'avait tellement conditionné et formaté que la recherche de la volonté de Jésus passait après le réflexe de l'autodéfense par la violence et le choix des armes contre l'ennemi.

D'autre part, en mon fort intérieur fonctionnait beaucoup l'illusion que le vrai courage ne pouvait se trouver que dans le camp des guerriers, et nullement dans le camp des non-violents et des objecteurs de conscience. Pourtant, je connaissais déjà le courage du pasteur André Trouvé et des habitants du Chambon-sur- Lignon (Haute Loire) qui cachaient et sauvaient des centaines de jeunes juifs, au prix de leur propre tranquillité! Et je connaissais le pasteur Henri Roser, et d'autres pacifistes radicaux qui avaient déjà connu la prison pour objection de conscience à la guerre et au service militaire!

(Pierre Kneubülher:" Henri Roser" (éditions Les bergers et les mages) André Trocmé " Jésus-Christ et la révolution non-violente (éditions labor et Fides 1961)

Le jour du grand départ de Toulouse vers l'Allemagne, j'hésitais encore. C'est René Lescoute, étudiant en théologie comme moi, qui m'a poussé vers le choix du maquis armé, le mauvais choix aux yeux de Dieu... Et le choix glorieux aux yeux de la France!
En septembre, notre petit maquis était né, dans la forêt de Tréminis.

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit. Arthur Rimbaud



2- 1943-1946. CURE DE DESINTOXICATION

Le 19 octobre 1943 au maquis de Tréminis, Isère.- Le jour se levait à peine...

Nous étions quatre dans la baraque que les bûcherons n'occupaient plus: Lescoute, Laroche, Fabre et moi. Bertrand de Luze était descendu au village pour prendre le car de Grenoble. Là, il devait rencontrer notre ami André Girard-Clot, qui nous aidait beaucoup.

- Nous dormions à poings fermés....

Un violent coup de pied ouvre brutalement la porte de la baraque et nous arrache au sommeil, au milieu des vociférations en allemand. Des fusils-mitrailleurs sont braqués sur nous, prêts à tirer. Et, derrière eux, des dizaines de soldats que nous discernions à peine, dans l'ombre.

Que faire d'autre que lever les bras? !

Ainsi commença notre cure de désintoxication. Pour toujours nous étions privés de nos armes (une carabine et un revolver, en tout et pour tout!). Un sevrage radical, vrai "remède de cheval" pour inaugurer la cure.

Et ils étaient plus forts que nous, ces soldats allemands zélés, eux aussi, pour la religion national-patriotique du 3^e Reich.... Ce genre de religion politique tue. Pire, à chaque génération, par dessus les frontières, elle offre des milliers de jeunes gens en sacrifice aux dieux de la Cité humaine ("Moloch", "Mars", "Mammon", l'Argent...).

- **Ensuite**, tout en bas, au village, je nous revois encore, poussés sans ménagements dans les camions qui nous attendent. Déjà arrêtés, il y a des villageois que nous connaissons bien, le garde-champêtre, et les jeunes gens de l'autre maquis qui a perdu l'un des siens dans son bref combat contre les Allemands. La rafle a été d'autant plus complète et facile que la Gestapo de Grenoble a été renseignée en détail par un traître, Meuzard, un jeune de ce maquis établi dans un autre secteur de la forêt. Voilà pourquoi les Allemands connaissant l'existence de notre maquis, le maquis dit "des théologiens", y sont venus tout droit.

- Ce 19 octobre, en fin d'après-midi nous sommes dans l'immeuble de la Gestapo de Grenoble, cours Berriot.

Les gradés allemands nous ont tous réunis et alignés en arc-de cercle, devant eux. Ils passaient devant nous, la cravache dans la botte, le regard méprisant et glacial. A leur tête se trouvait le capitaine, venu de Lyon, organisateur de l'opération, Klaus Barbie, surnommé "le boucher de Lyon", l'homme qui, le 6 avril 1944, fit arrêter quarante-quatre enfants juifs à Izieu (Ain) et les envoya à la chambre à gaz d'Auschwitz. (Catherine Chaine " Le voyage sans retour des enfants d'Izieu" éditions Galimard)

Quarante trois ans après ce crime contre l'humanité, Barbie sera jugé par la cour d'Assises du Rhône et condamné à la réclusion à perpétuité. Il ne regrettait rien et il ne trouvait rien de mieux qu'à dire: " *Je n'ai fait qu'exécuter les ordres de mes supérieurs....Oui, c'est avec cette dureté que j'ai combattu les résistants; mais **que voulez-vous, c'était la guerre!***

(Télé-France 2 le 10-01-2012)

C'est à cet homme-là que nous étions livrés, à sa merci: les jeunes des deux maquis et les villageois de Tréminis qui les aidaient. Sous nos crânes c'était la tempête, le cauchemar....

Je ne me souviens pas d'avoir été, ce jour-là, dominé par de la haine. Mon esprit était trop dominé par la peur, par ce brutal effondrement de nos rêves et de nos illusions, par l'invasion de tant d'émotions diverses et violentes que l'heure n'est pas à l'analyse de ce qui arrive.

Mais il y avait une chose que je n'ai jamais pu oublier: je voyais là, n'en croyant pas mes yeux, notre cher André Girard-Clot, marchand de tissus, marié et père de quatre enfants, responsable dans l'Église Réformée, ancien combattant de la guerre 14-18 où il avait perdu un œil, engagé dans la résistance. En le voyant là, aux mains de la Gestapo, j'étais assailli par une pensée obsédante: "Si cet ami est avec moi ce soir, n'est-ce pas de ma faute? n'en suis-je pas en partie responsable? Mes camarades et moi, ne l'avons-nous pas impliqué dans cette aventure et entraîné dans le malheur, lui et les siens? "

Déporté à Mauthausen, il y est mort peu de temps après son arrivée. Je me demande si, avec ce patriote admirable, n'est pas morte dans le camp de la mort ma conception nationaliste de la Patrie héritée de nos ancêtres et sacralisée par l'Église?

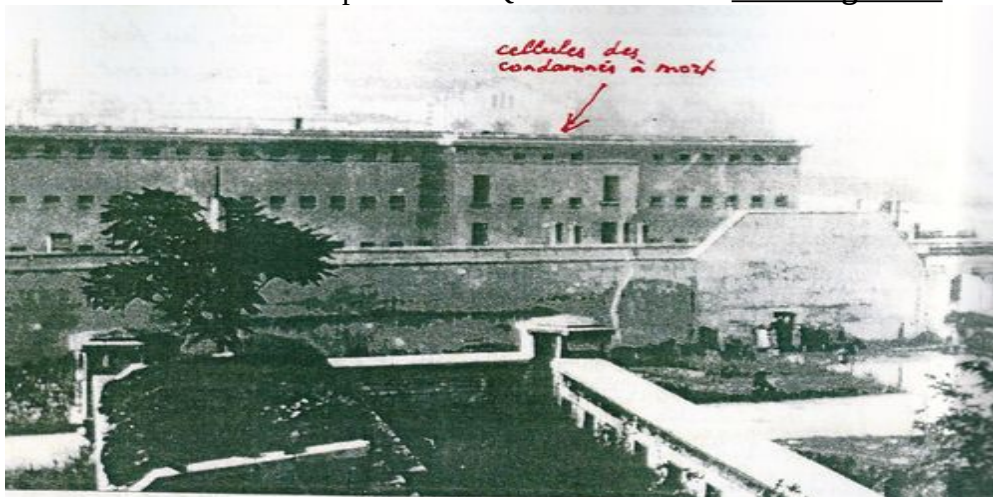
Après la période des interrogatoires à Grenoble, nous avons été conduits au camp de Compiègne,

point de départ des convois vers les camps de concentration du III^e Reich.

Or, un jour, de façon imprévue et incompréhensible, un camion militaire est venu chercher les maquisards des deux maquis de Tréminis. Il nous a conduit à Lyon, au fort Monluc, en vue de notre comparution devant le tribunal militaire de la Wermacht. Celle-ci probablement, nous avait réclamés à la Gestapo, afin de nous juger selon les règles (un avocat militaire plaida en notre faveur) mais son issue ne faisait pas de doute; le 26 novembre, nous avons tous été condamnés à mort au motif suivant: "ont fait fonction de francs-tireurs et entrepris une action de nature à porter préjudice à l'armée allemande; ont prêté leur aide à une puissance étrangère en guerre contre l'Allemagne."

Le tribunal n'avait pas fait de différence entre les deux maquis puisque le nôtre, lui aussi, était **armé.**

Comme Barbie le dira plus tard: " Que voulez-vous? **C'est la guerre!**"



Lyon. LA PRISON " MONTLUC "
3. MONTLUC.

Le soir du verdict, nous nous sommes retrouvés dans des cellules réservées aux condamnés à mort, dans l'attente de l'exécution. Dans la cellule n° 139 nous étions cinq, les quatre du maquis des " théologiens" et Jacques Casanova, un jeune de l'autre maquis.

On a attendu 42 jours, ne sachant pas quel jour serait le jour fatal. Terrible "Avent" vers ce Noël-là, en présence de la mort!

Le 23 décembre, en début de journée, nous sursautons en entendant dans le couloir un bruit de bottes qui venait vers nos cellules. Le gardien ouvre la porte. Ce que nous voyons alors c'est le peloton d'exécution, car ces soldats ont le casque sur la tête et le fusil en bandoulière. Ce que nous entendons c'est le Chef qui crie: " Casanova!" Notre camarade devient livide. Il est emmené.... Nous sommes sûrs que nos quatre noms vont suivre... Mais non! Rien! La porte se referme, et ce sont ceux de la cellule voisine qui sont appelés. Nous restons là, sans rien comprendre... C'est le 7 janvier qu'on nous annoncera notre déportation.

Pourquoi donc avons-nous fait exception, nous quatre? A cette question la réponse consiste en une seule certitude et une totale ignorance pour le reste:" Il est évident que les étudiants protestants bénéficièrent d'un non-lieu au niveau du commandement supérieur de la Wermacht car le Tribunal militaire de Lyon n'avait pas le droit de procéder à une exécution sans l'accord du haut Commandement de Paris.

Mais en dehors de cette certitude il n'y a que des suppositions. Il semblerait que parmi ces officiers supérieurs certains étaient en contact avec le milieu protestant... Une autre considération peut être prise en compte: l'avocat allemand qui défendait les théologiens lors du procès s'attribua le mérite de leur relaxe.... Ensuite il est vrai que, contrairement au maquis voisin, les étudiants en théologie n'avaient pas combattu lors de leur arrestation et ne semblaient pas très offensifs"... (Benjamin Siguier " la Faculté et sa résistance de 1939 à 1945 page 204 (mémoire de Maîtrise) Enfin de nombreux officiers

de la Wehrmacht étaient membre de " l'Église confessante" (l'Église confessante a été un mouvement rapprochant de nombreux chrétiens hostiles à l'idéologie nazie.) et leur intervention aurait pu jouer en faveur des étudiants en théologie".

Et Dieu dans tout cela?

Dieu qui n'a pas sauvé de la mort en déportation deux de nous quatre: René Lescoute et Joseph Laroche!

Pendant les semaines vécues dans la cellule 139, j'ai eu le temps d'entendre la voix de ce Jésus ressuscité dont la présence invisible parmi nous ne faisait pour moi aucun doute.

Bien entendu cette voix n'était pas audible; elle faisait vibrer mon tympan. Mais trois ans auparavant, le 16 septembre 1940, je l'aurais suffisamment perçue au tréfonds de ma conscience pour renoncer au professorat et m'engager vers le pastorat. Trois ans après, dans cette prison, je ressentais clairement en moi-même ce que mon Maître me disait:

" Vois-tu? En prenant les armes pour combattre tes ennemis, tu m'as contrarié et tu m'as déçu. J'espérais beaucoup que mes paroles et mon exemple auraient plus de poids, pour inspirer ta conduite, que ce christianisme de compromissions perpétué par tes Maîtres. Car c'est à mon seul service que tu t'es engagé et nullement au service de la Nation.

Tu ne m'as pas été fidèle.

Moi je te suis fidèle.

Mais en prenant les armes, tu m'as mis dans l'obligation de t'arrêter net avant que tu deviennes effectivement un meurtrier, assassinant ses ennemis.

Lorsqu'on est venu m'arrêter au jardin des Oliviers, Simon Pierre était armé et, avec son épée, il a blessé un policier, Malchus. Pierre m'a ainsi obligé à guérir cet homme, donc à désavouer mon apôtre.

Ce que j'ai alors dit à Pierre te concerne directement: "Remets ton épée au fourreau! La coupe que le Père m'a donnée à boire, ne la boirai-je pas? Tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée".

Alors, comprends moi bien: c'est moi qui t'ai arrêté à la baraque de Tréminis, le 19 octobre. Je me suis servi des soldats allemands pour t'arrêter net dans ton mauvais choix. Maintenant, tu es condamné à mort. Tu vas mourir, toi le théologien"!!

A moins que, comme à Gethsémani, je fasse un miracle pour te sauver. J'en ai les moyens: Malchus, je l'ai guéri. Mais toi, dans cette cellule, mets-toi à prier pour ces soldats qui te " gardent", encore vivant.

Aime tes ennemis!"

(Évangile de Matthieu 26 32, 5, 38 à 48 et Évangile de Jean 18 et 19

92 ans d'évolution personnelle

4. MAUTHAUSEN 1944 -1945

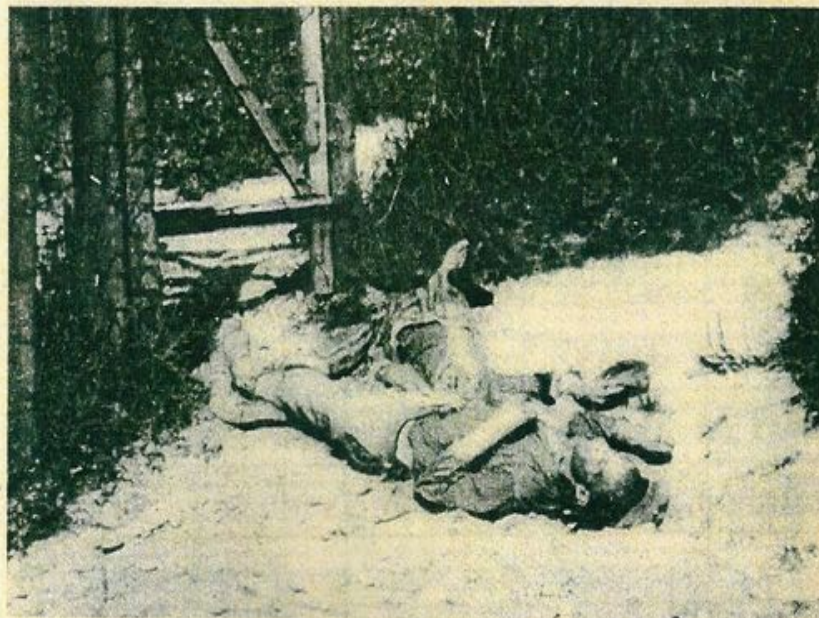
Le camp de concentration de Mauthausen était un des plus anciens de ces camps nazis. Non loin de Vienne, près du Danube, sur une hauteur, son aspect de forteresse, surmontée de l'aigle impérial, à lui seul imprimait la crainte.

Venus de tous les pays d'Europe, des déportés arrivaient là et y restaient quelques temps avant d'être répartis dans les camps annexes, les filiales du camp central. Tristement célèbre est l'escalier de 186 marches inégales, taillées dans le roc de la carrière. Les déportés devaient gravir ces marches avec, sur l'épaule, une lourde pierre. Malheur à celui qui tombait et ne parvenait pas au sommet! La baïonnette des S.S. le poussait dans le vide. Heureusement



Les Pharaons modernes sont descendus dans la carrière. Derrière eux, l'escalier aux 186 marches disjointes que les déportés doivent escalader après une journée de 12 heures de travail ininterrompu. Himmler montre du doigt les falaises hautes de 80 mètres. « Avez-vous songé à faire sauter quelques déportés ? » dit-il. Derrière lui, le gouverneur de Linz ricane : « Quel magnifique plongeon ! »

MAUTHAUSEN.



Deux juifs hollandais. Deux frères. Ils étaient à bout de forces. La faim leur rongait le ventre. Ils n'en pouvaient plus de marcher dans les pierres qui écorchaient leurs pieds nus. Leurs épaules décharnées, leurs bras maigres ne pouvaient plus accomplir le moindre effort. Ils se sont donné le bras pour marcher vers le S. S. qui les a fusillés.
« Tentative d'évasion. »

que, très vite, je me suis retrouvé à Melk, petite ville située dans une boucle du Danube. Je suis resté dans ce camp jusqu'à notre transfert au camp d'Ebensce, loin à l'ouest, au moment où l'armée russe progressait rapidement vers Mauthausen. C'était au printemps 1945, presque un an après le débarquement des Alliés en Normandie!

A Melk, dominant le camp aujourd'hui disparu, s'élève toujours la magnifique et impressionnante abbaye, un joyau architectural.

De là-haut les moines voyaient, tout en bas, les bâtiments du camp de concentration. Entendaient-ils les bruits et les cris? En tout cas, ils n'ignoraient pas notre existence. Cette coexistence m'a toujours paru d'une grande portée symbolique, une illustration frappante de l'alliance perverse entre l'Église et l'État, entre la religion et la politique: en haut le contemplatif voué au " spirituel" et allié de ceux d'en bas, ceux du "temporel" voués aux besognes et aux souffrances engendrées par la politique meurtrière des Nations. Ainsi ceux d'en bas financent les riches demeures des religieux!

Cathy Legrand, professeur de philosophie à l'université catholique de Lille, analyse fort bien ce fait:

" Le camp de concentration, tel qu'il est conçu lors de la seconde guerre mondiale, entre dans l'industrie de la mort: il est fait pour concentrer des vies et les faire disparaître.... L'humain est alors réduit à la matière parasite qu'il faut détruire. L'humain ne vaut rien. Dissonance dans le relief des lieux: l'ascension spirituelle de la vie, symbolisée par l'abbaye de Melk, et la descente aux enfers symbolisée et mise en œuvre dans le camp qui voisine avec elle..

La question qui en résulte est la suivante: pourquoi la compassion et la pitié qui sont des valeurs-clés de la vie religieuse n'ont-elles pas permis de libérer une énergie et un courage suffisants pour empêcher la construction de l'enfer à ses pieds. **Pourquoi?**

(" Le Patriote Résistant" N0 324, avril 2011, page 6 et 7)

Durant l'année passée en camp de concentration, en Autriche, je me suis posé bien des questions rejoignant les " pourquoi" de cette philosophe: pourquoi les évêques autrichiens, à Vienne, ont-ils chaleureusement accueilli Hitler venu annexer l'Autriche au III^e Reich? Pourquoi les allemands, chrétiens baptisés et confirmés, ont-ils presque tous apporté leur contribution à l'assassinat de six millions de Juifs, les frères du " Roi des Juifs" crucifié? Comment ce peuple civilisé, si cultivé, au cœur de l'Europe, a-t-il pu en arriver là? Et pourquoi Dieu, voyant cela, n'a-t-il pas empêché cette horreur? et c. et c. !

A ces questions Cathy Legrand répond elle-même en employant à plusieurs reprises le mot "enfer": non pas au sens de " lieu souterrain habité par les morts, Champs-Élysées pour les bons, Tartare pour les méchants" (dico Robert), mais, au singulier, " le lieu destiné au supplice des damnés". ?Le camp de concentration nazi était un enfer, oui, mais organisé par des hommes qui étaient véritablement des diables, des démons réalisant un projet satanique, les S.S.

Ce n'est que plus tard que j'ai pu pousser mes réflexions et mon écoute de l'Évangile, au fur et à mesure de mon ministère de pasteur. Mais là, à Mauthausen, quand on pousse un wagonnet, sous la pluie, trempé de la tête aux pieds, menacé par la schlague du kapo (détenu chargé de commander les autres détenus, dans les camps de concentration nazis), on n'a plus les moyens de penser. Ou plutôt on ne pense qu'à sa propre survie, un instant après l'autre.

Si j'écris ces pages aujourd'hui c'est parce qu'au camp d'Ebensce les blindés des U.S.A. sont arrivés à temps pour nous éviter de mourir tous de faim. Mais aussitôt, l'eau du bassin était rougie par le sang d'un kapo qui nous avait trop maltraités!!

Depuis, j'ai de mieux en mieux compris que, pour réaliser le salut total et définitif de notre planète, il ne faut rien attendre de cette humanité ni des êtres qui la composent. **C'est l'humanité elle-même**

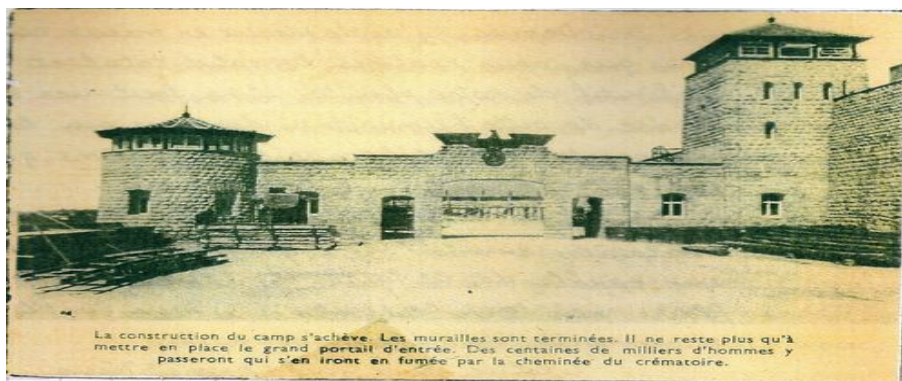
qu'il faut changer.

Mais qui permettra et réalisera cette mutation inouïe? Il n'y a qu'un seul homme capable de le faire, et chargé de le faire par Dieu lui-même, ce Dieu, qui l'a ressuscité du milieu des morts.

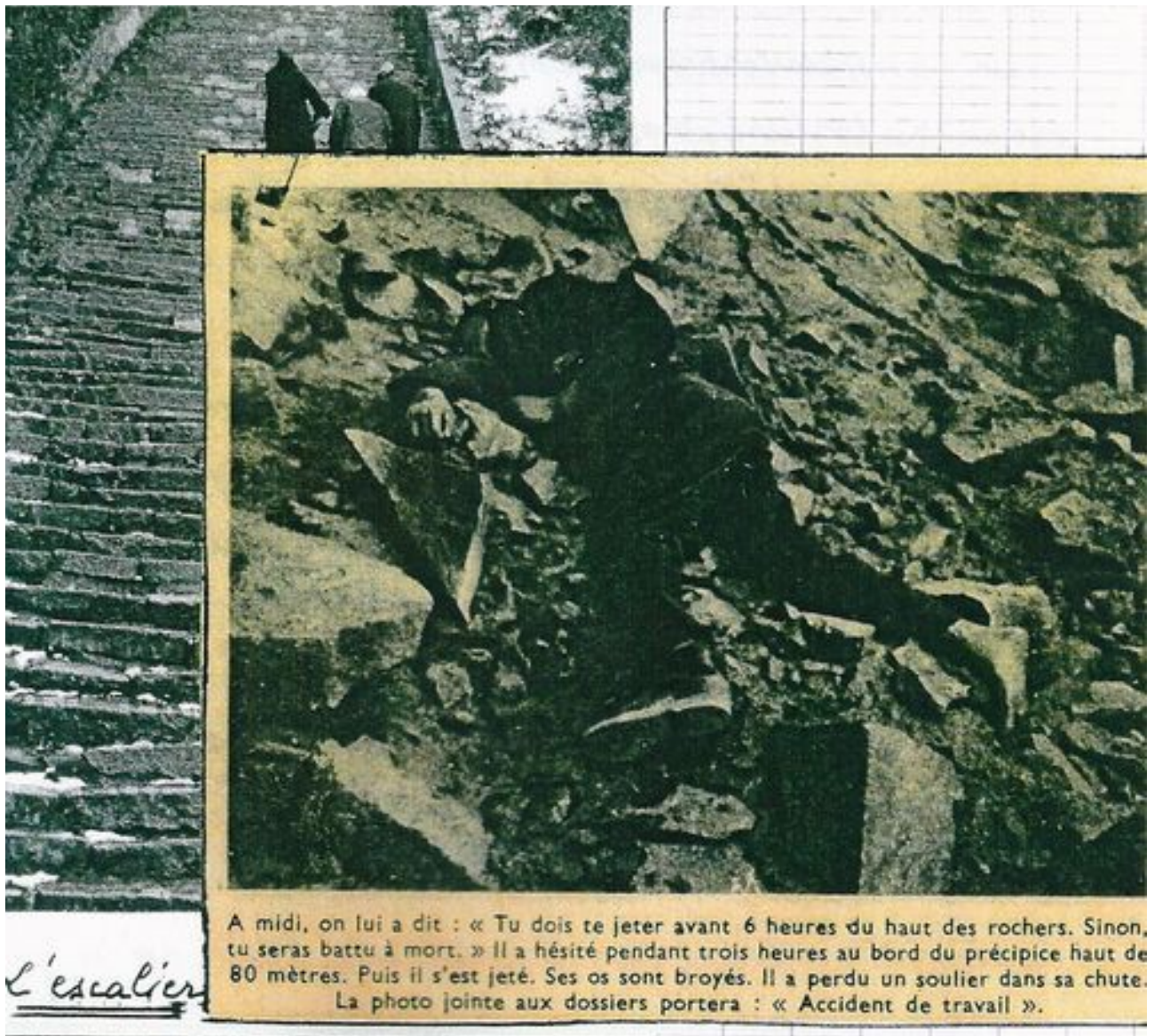
C'est ce jeune juif nommé Jésus, crucifié à Jérusalem par les Pouvoirs en place, et en particulier par Ponce Pilate, le gouverneur romain, c'est ce " hors-la-loi" torturé dont Pilate a dit: "**Voici l'homme!**", c'est lui qui va créer l'humanité nouvelle et le monde neuf. Il en est le prototype. (Jean 19. 6)

C'est pourquoi le légat de César, sans le vouloir et par une prophétie involontaire, a proclamé la vérité:

" **VOICI L'HOMME!**" le vrai, **l'homme de l'avenir.**



Mauthausen



5. L'APRES -GUERRE 1945-1946

Temps mort?

On aurait pu penser qu'une fois la guerre finie rien ne serait plus comme avant. Nombreux étaient ceux qui pensaient que la disparition des fascismes serait suivie de " lendemains qui chantent".

Pour ma part j'estimais que l'horreur des massacres avait été telle que, chez les chrétiens, s'écrouleraient la vieille théologie de la guerre juste et la religion national-patriotique.

Il n'en fut rien, hélas! Il fallut déchanter. Le " Plus jamais ça!" des rescapés des camps allemands ne fut qu'un cri immense qui, très vite, faiblit au choc des réalités. A l'échelle planétaire on s'aperçut très vite que " **c'était toujours ça!**": crimes contre l'humanité et génocides se sont succédés. Les impérialismes européens et américains n'ont pas disparu du tout, aujourd'hui encore. A Yalta, Staline, un des défenseurs du monde "libre" mais aussi fasciste qu'Hitler, pouvait annexer une partie de l'est européen!

Néanmoins, au niveau individuel, le début de l'après-guerre n'a certes pas été un temps mort! On revivait... Pour ma part, ce temps-là a été merveilleux: j'avais retrouvé ma fiancée, ma radieuse Colette tellement éprouvée par ma captivité. Le temps des amours était là!

L'année universitaire 1945-1946 nous a rapprochés, à Montpellier, elle pour la licence es lettres et moi pour la fin de mes études de théologie. Dès lors nous n'avons jamais été séparés, si ce n'est par le brusque décès de Colette, à l'âge de 67 ans.

L'année qui a suivi la fin des combats a été, à Montpellier, l'âge d'or du mouvement étudiant que nous appelions la " Fédé" (Fédération française des Associations chrétiennes d'étudiants). Le Z était le président ou la présidente du groupe local: j'étais fier que ma fiancée soit Z cette année-là! Et je participais moi aussi à la vie de la Fédé, comme la plupart des " théologiens".

Autant il avait été impossible de penser dans la deshumanisation des camps, autant, cette année-là, notre pensée à tous rattrapait le temps perdu et s'attachait à renouveler notre compréhension du monde et notre recherche spirituelle.. Une double richesse intellectuelle caractérisait, à ce moment-là, notre Faculté méridionale. D'abord l'occupation de la France par les Allemands avait provoqué la convergence vers le midi de nombreux étudiants parisiens et alsaciens; certains d'entre eux devinrent par la suite professeurs de théologie ou responsables nationaux de l'Église réformée. Ensuite la plupart de ces jeunes avaient vécu la clandestinité, le maquis, la captivité ou l'armée, pendant plusieurs années. Il est facile d'imaginer à quel point ils avaient " mûri" en expérience de la vie et en sagesse.

Sans être allé très loin dans la connaissance de l'Évangile, j'en savais déjà assez pour avoir quelques certitudes: la certitude que nos **Réformateurs** du 16^e siècle s'étaient trompés en justifiant la participation à la guerre, que **Karl Barth** lui aussi n'était pas assez net, clair et radical, sur ce point crucial de l'amour des ennemis, et qu'à l'inverse , la pensée des objecteurs de conscience au service militaire devait être absolument prise au sérieux.

Hélas! il n'en a pas été ainsi et, **de 1946 à 1991** je constate que, chez les chrétiens la pensée reste **la théologie de " chrétienté"**.

Depuis la fin de la guerre nous aurions mieux fait d'écouter le théologien André Trocmé (pasteur au Chambon sur Lignon en Haute Loire, a écrit " Jésus Christ et la révolution non-violente" Labor et Fides 1961) que de montrer Dietrich Bonhoeffer comme le modèle du parfait résistant chrétien (Pasteur et théologien protestant , exécuté par les nazis 1906-1945). Le premier, pour sauver des centaines d'enfants juifs, a pratiqué le civisme **non-violent** de Jésus; le second a été pendu par les nazis pour avoir pris part, en 1944, au complot pour assassiner Hitler.

Bien sûr, comment pourrais-je blâmer Bonhoeffer puisque sa foi " national-patriotique" était la mienne en 1943-1944? !

Mais j'avoue être triste en constatant que l'immense majorité de mes confrères pasteurs et prêtres, persistent aujourd'hui à égarer les jeunes chrétiens en préconisant, au sujet de la guerre et de la politique, le contraire de ce que Jésus dit, veut, ordonne et bénit.

Je suis reconnaissant et heureux de ce que Dieu, à partir de septembre 1946, a mis sur ma route **des objecteurs de conscience**: mieux que des controverses c'est le témoignage de leur vie (en prison!) qui m'a fait évoluer dans et vers le bon choix.

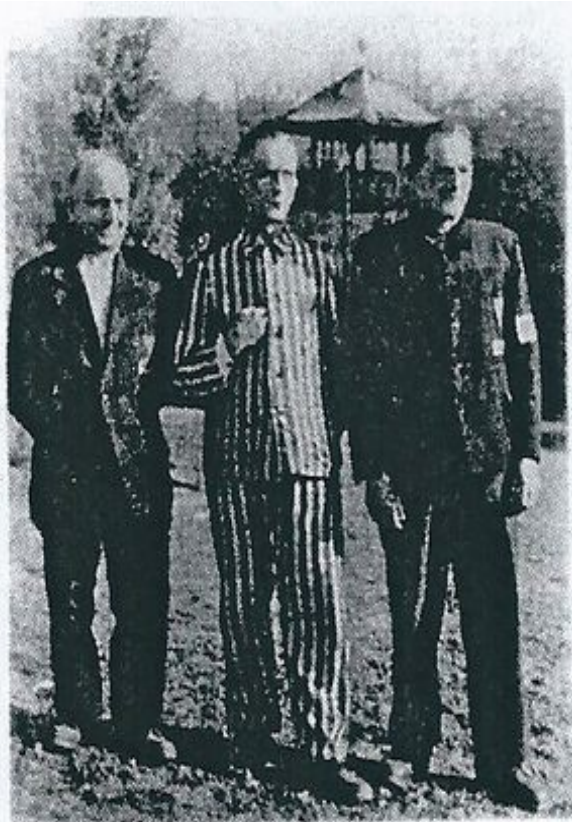
6. 1946-1978 LES OBJECTEURS DE CONSCIENCE

Ce sont eux qui ont accéléré mon évolution jusqu'au pacifisme non-violent et radical de Jésus.

Cela s'est fait en deux étapes.

D'abord de 1946 à 1955, à Hénin -Liétard (aujourd'hui Hénin-Beaumont) dans le bassin minier du Nord, au cours de mon ministère pastoral. Ensuite de 1955 à 1978, à Toulouse, où j'ai été un des pasteurs de l'Église réformée. Dans les deux cas j'ai fréquenté des objecteurs de conscience au service militaire et à la guerre.

Dans les deux cas, ces amis avaient été en prison ou s'y trouvaient, à cause de leurs convictions.



Les Témoins de Jéhovah furent parmi les premiers internés dans les camps de concentration.

Je citerai d'abord **les Témoins de Jéhovah**.

C'est dans les camps de concentration que je les ai rencontrés. Ils avaient été les premiers à y être internés par les nazis. Ces détenus-là se reconnaissaient au triangle violet qu'ils avaient à leur veste, tandis que les " politiques" (résistants, maquisards et c...) portaient un triangle rouge. Beaucoup de leurs camarades avaient été décapités, avant la guerre, parce qu'ils refusaient de prêter le serment à Hitler. Leur non-violence était radicale: ils préféraient mourir ou souffrir plutôt que de désobéir au commandement de Dieu: "**Tu ne tueras pas..**"

Comment n'aurais-je pas été impressionné par leur témoignage?

Pendant les neuf ans passés dans le Nord de la France, mon ministère de pasteur m'a permis de fréquenter des **collègues objecteurs de conscience**. Ces pasteurs exerçaient leur ministère dans des paroisses belges, près de la frontière.. J'ai honte de dire qu'à ce moment-là l'Église réformée de France ne voulait pas parmi ses pasteurs des objecteurs de conscience! Délit de fidélité à l'Évangile! Et emprisonnés par la Justice française comme traîtres à la Patrie! Mais de 1946 à 1955, ils étaient avec nous, bien sûr, dans les rencontres de pasteurs et leur contribution était importante pour notre réflexion commune sur le problème de la guerre.

En ce domaine, notre principal guide spirituel était le pasteur **Henri Roser**, de Paris, notre aîné. (C.F. Pierre Kneubühler: " Henri Roser: l'enjeu d'une terre nouvelle" édition Les bergers et les mages 1992- Nous étions ensemble dans le Nord avec Pierre K. à ce moment là) En 1923 il avait renvoyé son fascicule de mobilisation et, en septembre 1939, il se rendit volontairement aux autorités militaires. Pendant quatre ans il fut incarcéré à la prison de Rambouillet.

De leur côté Camille Rambaut, Jacques Martin et Philippe Verrier ("Philo") avaient, en 1932 et

1933, connu la prison après avoir été condamnés pour refus de revêtir l'uniforme militaire. Ce n'est qu'en 1963 qu'a eu lieu la légalisation de l'objection de conscience, avec le vote d'un statut spécial, grâce au général de Gaulle, chef de l'État... à la suite de la grève de la fin "sine die" menée par un anarchiste non-violent de 72 ans, Louis lecoin.

Cette année-là, j'étais pasteur à Toulouse, depuis 1955. Je peux dire que, jusqu'en 1972, j'ai vécu un vrai bond en avant dans la théologie et la pratique de la non-violence active, celle de Jésus. Le mérite n'en revient pas au protestantisme toulousain ni aux rencontres œcuméniques! C'est grâce aux jeunes objecteurs détenus à la prison St Michel et à "**l'Action Civique Non-Violente**", mouvement de civisme très actif, engagé non seulement dans le soutien des objecteurs mais aussi dans la protestation contre la torture pratiquée dans la guerre d'Algérie.

Nommé aumônier des prisons, j'allais à la Maison d'Arrêt chaque semaine. J'y visitais **trois objecteurs de conscience**: Jean Pezet

(catholique), Eric Pot (protestant) et Jean Lagrave (agnostique). A la petite réunion biblique que je présidais se joignait toujours Henri Lacquement, jeune criminel condamné à la "perpétuité" et devenu en prison un "caïd" redouté. Inoubliables rencontres! Et, pour moi, une source incroyable de progrès théologique et de " désintoxication politique".

Il y avait des temps forts: lors des procès d'objecteurs, place du salin, lorsque venaient, de paris et du Nord, Henri Roser, Philo Vernier... et, de Castres, la fiancée admirable de Jean Pezet. La séance du tribunal était publique: on assistait alors à un dialogue entre Roser, une Bible à la main, et le Procureur de la République, assez mal à l'aise!

Celle qui nous galvanisait pour le " sit-in" silencieux devant les grilles du tribunal, c'était une infirme en fauteuil roulant: Marie Lafranque, chercheur au C.N.R.S., traductrice du poète espagnol Garcia Lorca, agnostique, anarchiste, d'une douceur exceptionnelle, calmant mon éventuelle irritation par une parole de l'Évangile!

Si bien, qu'à mon tour, en décembre 1959, j'ai retourné à l'expéditeur mon livret militaire.

A partir de là, évoluant encore, j'ai compris que l'objection de conscience de Jésus, le Messie de Dieu, portait non seulement contre l'emploi des armes meurtrières mais aussi **contre l'exercice du Pouvoir politique** par les chrétiens: jésus s'était enfui quand la foule voulait le faire Roi!

Aussi bien, quand advint mai 68, j'étais mieux " armé" pour ne pas céder au chant des sirènes théologiques qui, en matière de civisme, prenaient parti pour Che Guevara, Régis Debray et les guérilleros d'Amérique Latine. Finalement, leur théologie était la même que celle de Jeanne d'Arc, canonisée et adulée: la, guerre **juste**!

N.B. Pour approfondir, voici une petite

bibliographie:

- " Les sorciers du ciel: prêtres, pasteurs..." par Christian Bernadac (éditions France-Empire 1969)

- " La guerre et l'Évangile" par Jean Lasserre (éditions La Réconciliation, Paris 1953)

- " Jésus Christ et la révolution non-violente" par André Trocmé (éditions Labor et fides 1961)

- " Tu ne tueras pas" témoignage, par Jean Pezet, Le roitelet, Rascas, 81100 Castres.

- " Un amour subversif: Jésus, l'Église et la légitime défense" par Michel Collewaert (éditions Fidélité/ cerf 2011)



"Sit-in" : Forme de contestation non-violente consistant à s'asseoir par terre en groupes pour occuper des lieux publics (Dico. Petit Robert)

.... et d'abord et surtout

Les quatre Évangiles: L'arrestation de Jésus: Jean 18. 1 à 12

La crucifixion de Jésus : Jean 19. 16 et suivants

La non-violence du " Roi des Juifs: Jean 20

7 . 1972- 1978. AU TEMPS DU RENOUVEAU.

En contrepoint de cette évocation du Renouveau Charismatique et pour rester dans le sujet " politique et guerre", je vais citer la devise républicaine et employer ses trois mots: **LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE.**

Ce que, en abrégé, nous appelons "**le Renouveau**" est désigné aussi par les locutions " Mouvement charismatique" et "Renouveau de l'Esprit" ou " Retour de l'Esprit saint". Ce fut, en effet, en ma génération, une vague de réveil de la foi chrétienne, comme il y en a toujours eu au long de l'histoire de l'Église.

Par commodité disons que ce Renouveau actuel est de type "**pentecôtiste**", en référence aux faits miraculeux qui ont eu lieu à Jérusalem lors de la fête juive de "**Pentecôte**", quelques temps après la résurrection de Jésus (Actes des Apôtres chapitre 2)

Le rôle essentiel du **Saint Esprit** caractérise ce Réveil. C'est ce qu'indique le mot " Charismatique", terme qui a besoin d'être défini et expliqué car il est devenu extrêmement équivoque:

Le mot grec "**charisma**", employé par le Nouveau testament, se traduit par " grâce accordée, don, cadeau, charisme". Non pas pour désigner des talents " naturels" que les humains possèdent de façon innée ou acquise; ni pour caractériser tel homme politique doté d'un ascendant exceptionnel; mais dans les écrits de l'apôtre Paul (1 Corinthiens 12. 4- Romains 12. 6 etc.) , pour désigner les cadeaux que, dans l'assemblée chrétienne **normale**, le Saint Esprit fait à l'un ou à l'autre des participants, homme ou femme.

Précision importante: ne pas confondre le Saint Esprit, qui **est** lui-même **LE DON** (au singulier) et les dons (au pluriel) que l'Esprit **fait** dans l'assemblée et qu'on nomme parfois les dons " spirituels" (grec pneumatika".)

Le propre du Réveil contemporain et sa nouveauté tiennent à ceci: il est **mondial** et il a éclaté dans **toutes** les Églises (Catholiques, réformés, évangéliques...et c..)

LIBERTE.

Mon épouse Colette et moi avons été atteints et renouvelés par ce Réveil dès l'été 1972 .Exactement un mois après la fin de mon ministère de pasteur réformé dans l'Église de Toulouse. Il me faut préciser que cette date marquait pour moi un grand tournant: je cessais définitivement de pratiquer les "actes pastoraux" (Baptêmes, confirmations, bénédictions nuptiales..) cela par motif de conscience; sans briser l'unité avec mes collègues et sans rompre avec l'Église réformée.

Cet été 72 faisait donc de moi un pasteur "**en liberté**", début d'une année sabbatique qui dure encore! J'étais désormais libre de pratiquer à fond l'unité entre " frères séparés", cette communion fraternelle permanente entre catholiques, réformés, évangéliques.... qui a été caractéristique du Renouveau, du moins en ses premières années.

Dès le rassemblement de " la Porte Ouverte", à Chalon sur Saône, cet été là, nous étions stupéfait et éblouis: quoi de plus inattendu que de voir, sur la même estrade, des prêtres, des pasteurs, des leaders de communautés naissantes, tous unis dans la libre louange et la même **liberté** de parole! Pas la liberté de parole prise à la Sorbonne et ailleurs en mai 68, mais la liberté d'expression que le Saint Esprit donnait, au 1^o siècle, à l'assemblée chrétienne de Corinthe: libres prières dans une adoration ponctuée de " prophéties" (1 Corinthiens 12et 14 Romains 12. 4 à 8) qu'hommes et femmes donnaient à l'assemblée, sans travail préparatoire et de " paroles en langues" suivies de " paroles d'interprétation". Une parole m'alla droit au cœur, au cours du Repas du Seigneur, tandis que je participais à la distribution de la coupe: " Je n'en ai pas encore fini avec toi, mon serviteur, voilà ce que te dit ton Maître." La jeune femme venue de Suisse qui me transmettait ce message d'encouragement m'était parfaitement inconnue et elle ignorait tout de mes problèmes!

Liberté de l'Esprit de Dieu!

EGALITE

Lorsque ce second mot a été inscrit aux façades de nos mairies républicaines (seulement pour les droits civiques!) la réalité désignée par ce mot avait existé depuis bien longtemps: dans les premières communautés chrétiennes l'action de l'Esprit Saint se traduisait par des relations interpersonnelles inédites. Là où régnaient les inégalités, les différenciations entre riches et pauvres, maîtres et esclaves, hommes et femmes, juifs et non-juifs, voilà que se pratiquait l'abolition concrète des inégalités qui caractérisent tous les groupes humains, depuis toujours. A la même table, la présence du Maître ressuscité persuadait le juif pieux qu'il était libre, désormais, de partager le pain avec le non-juif; la femme voyait cesser la domination que l'homme exerce partout sur la

femme: **l'esprit de domination** sous toutes ses formes, n'avait plus droit de cité dans cette petite société ardemment tendue vers le " Retour" du Seigneur et l'avènement du monde nouveau, le " Royaume".

Entre ma femme et moi, j'en ai été témoin, le Renouveau a été le temps d'un magnifique changement vers de plus en plus

d'égalité entre elle et moi. Bizarre! direz-vous. Non, voici pourquoi: pendant les neuf années qui ont suivi notre mariage, en 1946, les circonstances n'étaient pas favorables à une prise de conscience d'une vérité qui me concernait, à savoir que j'étais plus "**dominateur**" que je ne croyais: n'étais-je pas " Monsieur le Pasteur" et à ce titre, revêtu d'une prééminence due à ma fonction? N'était-il pas normal, dans ces conditions, que l'amour pour ma femme s'accompagne d'une prédominance, d'un sentiment de supériorité et d'un subtil esprit de domination? En prendre conscience m'était d'autant plus difficile que cette période était celle de la naissance de nos trois enfants et, pour Colette, d'une participation limitée et forcément réduite aux activités paroissiales. Soudain, en 1972, tout a été changé: je n'ai plus la parole d'office, je reste, pendant des mois, sans qu'on fasse appel à moi pour des tâches pastorales, je suis un chrétien ordinaire, " réduit à l'état laïque", je descends de mon piédestal.... Et, de ce fait, c'est l'inverse pour ma femme: elle "monte", **elle est élevée** par son Seigneur! Magnificat! Alléluia !

FRATERNITE

Cette soif de liberté et d'égalité, c'est le Saint Esprit de Jésus qui nous la donnait à tous. Et l'Esprit confirmait cela en inspirant souvent des "**prophéties**" protestant contre l'inégalité entre " clercs" et " laïcs", cette ruineuse différence qu'ignorait l'Église du 1^o siècle. Je n'en citerai qu'un exemple, particulièrement frappant: "*Le Seigneur me fait voir en ce moment une vaste plaine balayée par des bourrasques de vent. là s'élèvent des miradors, comme il y en avait dans les camps de prisonniers. En haut de chaque mirador je vois des hommes: mais ces soldats ne sont pas armés de mitrailleuses; non, ils parlent, ils adressent leurs paroles à ceux qui sont en bas, foule très nombreuse au milieu de laquelle je me trouve. D'en bas, tous ces gens leur crient : "Descendez! descendez donc vite de vos mirador! Venez donc nous rejoindre pour être avec nous!"... Mais eux semblent ne pas entendre, tellement ils parlent..."*

Les auditeurs de Marie-jo ont entendu (Marie-Jo Humenry, de Tarbes, est décédée. Mais son mari, Georges, à 94 ans, un de mes amis très chers, continue ce " ministère dans l'Esprit".) Ensemble, ils discernent sans peine le sens si riche de ce message du Seigneur. L'essentiel est le vibrant appel aux guides spirituels des communautés chrétiennes à renoncer à leur position de prédominance, à leur statut qui les place au-dessus de leurs frères et sœurs, à leurs paroles qui tombent de très-haut et à cet esprit de domination qui empêche la **fraternité**, c'est à dire l'**Amour**, l'unité et l'harmonie.

Au début du Renouveau, cet amour, créateur de communion fraternelle, était effectivement vécu. Soit dans les groupes de prière se voulant " œcuméniques" qui naissent un peu partout, soit dans les communautés nouvelles, ces communautés de vie qui mettaient ensemble célibataires, couples et enfants, soit dans les rassemblements qui nous regroupaient tous, anciens et nouveaux, tantôt pour un week-end, tantôt, en été pour une semaine, toujours ce vécu était comparé au vécu qu'avaient expérimenté les premières communautés chrétiennes, selon le livre des Actes des Apôtres. On s'émerveillait de constater que le même Esprit-Saint redonnait, au niveau mondial cette fois-ci, la même **liberté**, la même **égalité**, la même **fraternité**, les mêmes charismes qu'autrefois à Jérusalem, à

Corinthe et à Rome:

" La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avaient qu'un coeur et qu'une âme. Nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens; au contraire ils mettaient tout en commun. Une grande puissance marquait le témoignage rendu par les apôtres à la résurrection du Seigneur Jésus et une grande grâce était à l'oeuvre chez eux tous...."

(Actes 4. 31à 37 et 2. 42à 47).

En ce temps-là il n'y avait **pas de " miradors"**!

8 . DIVISION, DERIVES, VIOLENCES... 1978-1990

Comme cela s'était produit pour l'Église des premiers siècles (mais bien plus lentement), "**l'amour du début s'est refroidi**". les vieux démons se sont réveillés, en particulier cet **esprit de domination** qui caractérise en général les "clercs", et les " dénominations" chrétiennes dont ils sont les gardiens. Une décennie après sa naissance, le beau Renouveau était devenu méconnaissable: au lieu d'un Renouveau il y en avait trois (avec la juxtaposition de ses rassemblements): le Renouveau catholique, le Renouveau Luthéro-réformé et le Renouveau Pentecôtiste-évangélique. Quelle tristesse! On ne reconnaissait plus ces jeunes qui, dans la lancée de mai 68, avaient été des leaders charismatiques non-violents, et modestes serviteurs au service de l'unité de communion fraternelle. je les retrouvais réduits et récupérés par l'une ou l'autre dénomination traditionnelle, l'un ayant pris la posture d'un patriarche orthodoxe et se caressant la barbe avec suffisance, l'autre démontrant que chaque groupe de prière devait avoir à sa tête **un seul "berger"**, lui-même contrôlé d'en-haut par un de ces gens du mirador qui n'ont pas répondu à l'appel d'en-bas et sont restés en position de prédominance. Finie la liberté, car ces hommes sont des récupérateurs et des diviseurs, chargés de faire office de sentinelles d'autant plus redoutables que leur foi est profonde et leur piété incontestable. Le Renouveau, en ses débuts, leur a fait peur et ils ont réussi à l'encadrer, l'ordonner et l'assagir grâce à leur " domination".

Dans le milieu catholique ce processus était prévisible du fait que les dogmes et les pratiques sont "de droit divin" et connues de tous depuis l'aube de la "chrétienté".

Dans les milieux protestants les dérives, les déformations et les erreurs habituelles ont été plus subtiles et, au départ, bien moins évidentes. Pour mon épouse et moi, heureusement, du fait de la répétition de l'épreuve, notre ligne de conduite était claire: au sein des équipes de responsables, lorsqu'on nous faisait comprendre que nous étions "de trop" en tant que non-catholiques, nous nous retirions et nous laissions le "**Pouvoir**" à ceux qui le voulaient. A Toulouse ce fut deux fois le cas: au groupe catholique de " l'Olivier" et au groupe de prière " Samarie" transformé en "Église évangélique " par son leader.

Mais c'est au **Centre chrétien** de Gagnières, dans le Gard, que le combat spirituel et la résistance non-violente ont été les plus rudes. En 1978 notre couple a été appelé à entrer dans l'équipe responsable de l'activité œcuménique et charismatique de ce Centre, créé par quelques hommes d'affaires évangéliques puis saisis par le Renouveau dans l'Esprit.

Très vite il est apparu que, contrairement aux termes très clairs de l'accord conditionnant notre engagement, on attendait de moi que je sois au Centre **le** Directeur, un **patron** organisant le travail des équipes venues là par vocation du Seigneur et, pour lui, quittant leur activité professionnelle. Ils devaient donc, (selon les équipiers qui étaient "patrons" en Suisse ou au Nord de la France), faire leur travail "matériel" sans prétendre participer à l'oeuvre "spirituelle": **égalité** avec ma femme et moi, en **liberté** par rapport aux contraintes d'une entreprise qui a des salariés, et en "**fraternité**"

d'amour en Christ et de service auprès des très nombreux amis fréquentant le Centre.

Très vite la discordance entre l'équipe sur place et les hommes d'affaires domiciliés au loin a été telle qu'il nous a fallu dire: "**Nous laissons la place** à ceux qui veulent le pouvoir et la domination, nous nous retirons du Centre chrétien et nous irons servir le Maître ailleurs et autrement".

Que de dérives, que de chutes et de violence dans l'histoire de ce Réveil jusqu'à cette année 2012!

- **Les chefs des Églises** ne peuvent plus cacher les nombreux cas de pédophilie qui sont connus de tous, racontés dans des livres par ceux et celles qui en ont été les victimes, et même jugés par les tribunaux.

- Violences **conjugales** par l'adultère de certains pasteurs finissant par se suicider.

- Violence du "**Psycho-spirituel**", cette soi-disant thérapie avec son cortège de démons et d'anges, d'exorcismes, de gourous "accompagnateurs spirituels" guérissant les "blessures" reçues dès la naissance (et même avant!), violence de ce fanatisme qui infantilise et égare les chrétiens.

- Violence enfin de la traditionnelle **théologie de la "guerre juste"** (identique à celle du "Djihad"!) qui sort de ce "Renouveau" intacte et renforcée. Elle inspire sans cesse la politique meurtrière de tous les Chefs d'État "chrétiens" (!), depuis les deux "Bush" évangéliques des U.S.A. jusqu'au Pape Benoît XVI, sans interruption depuis Constantin le Grand.....

9. L'ÉGLISE PRIMITIVE, JESUS, ET NOUS

Ne nous arrêtons pas à tout le "négatif" qui saute aux yeux de quiconque compare le "Renouveau" du début au Renouveau qui a suivi. Regardons plutôt et gardons tout le "positif", ces valeurs évangéliques que nous avons vécues entre frères en Christ.

Ce qu'il faut savoir d'ailleurs, c'est que ce vécu a été expérimenté par des mouvements ou des groupes tout au long de l'histoire de l'Église. Tantôt au grand jour, tantôt de façon souterraine à cause de la persécution:... Montanistes, Henniciens, Franciscains, Vaudois, cathares, Hussites, Évangéliques du début de la Réforme protestante, Réveil du pays de Galles, Mouvement pentecôtiste, et c.....

Un trait commun à ces divers courants de renouveau- réforme-réveil (trop facilement qualifiés de "sectes") était le suivant: ils **voulaient** revivre et **ils revivaient** effectivement ce qu'avaient vécu les chrétiens du 1^o siècle, selon l'information que donne le Nouveau testament. Pour tous, c'était là **le modèle** à suivre et la référence historique fondamentale, fondatrice et normative: l'enseignement des apôtres, l'attente fervente du Retour du seigneur, la conversion personnelle, la prière commune "dans le Saint esprit", l'unité et le partage des biens matériels dans la simplicité de cœur, l'ardeur à témoigner et à propager l'Évangile.....

Mais quel était donc le **secret** de ce regain d'amour pour Dieu et pour les autres? D'où provenait, à la source, cette surprenante similitude entre la foi agissante des chrétiens de Corinthe, par exemple, selon ce qu'en dit le Nouveau testament, et ce que vivent en notre génération des groupes de prière, des communautés, des fraternités et des ministères dans la mouvance du Saint Esprit?

Le secret de cette vie spirituelle et son style communautaire n'est autre que **le "Nom"**, c'est à dire **la personne vivante de Jésus**, la Vie donnant la vie:

Jésus qui donne **sa Présence** car, toujours semblable à lui-même, il vient et revient sans cesse auprès de ceux qu'il aime et qui sont là pour l'accueillir et le servir. Jésus qui "souffle" sur chacun d'eux **son Esprit Saint** qui, lui aussi, agit en nous **aujourd'hui comme il agissait au 1^o siècle**.

10. JESUS FACE AUX POUVOIRS.

Ainsi, puisque Jésus est pour nous le modèle et la source de Vie, reprenons notre contemplation de ce qu'il est, **dans le domaine politique.**

Puisqu'il a été homme parmi les hommes, en plein milieu des affrontements violents et meurtriers de son temps, quelle a été sa politique, quel a été son civisme, quelle a été son attitude face aux pouvoirs, face aux Puissants, face aux Dominations, face aux Autorités de Jérusalem et de Rome? Regardons-le, sans perdre de vue qu'actuellement, maintenant et ici, **il se comporte exactement de la même manière** qu'il s'est comporté au jardin de Gethsémani et au Prétoire de Pilate, le gouverneur romain:

" Jésus, avec ses disciples, s'en alla au-delà du torrent du Cédron. Il y avait là un jardin où il entra avec ses disciples. Or Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit car Jésus s'y était maintes fois réuni avec ses disciples. Il prit la tête de la cohorte et des gardes fournis par les grands prêtres et les Pharisiens, et il gagna le jardin avec torches, lampes et armes. Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit: "**c'est moi**". Parmi eux se tenait Judas qui le livrait. Dès que Jésus leur eut dit "c'est moi", ils eurent un mouvement de recul et ils tombèrent."

(Évangile de Jean 18)

Les politiciens et les légionnaires sont armés: lui n'en a jamais, mais ses disciples en cachent sous leur manteau. Lui est **radicalement non-violent**, Simon-Pierre: non. A sa façon il trahit Jésus comme Judas.

En Jésus, quelle dignité! quel calme! Non seulement il ne fuit pas, il n'esquive pas le face à face, mais au contraire il sort de l'ombre et il se livre à ses ennemis.

mais cette non-violence n'a rien d'une passivité résignée! Jésus, avec une autorité qui vient de son Dieu et qui "renverse" les violents a l'attitude du **vrai résistant**: celui qui est d'autant plus fort qu'**il ne veut pas du Pouvoir politique** (Jean 6. 15)

L'arrestation

... Alors Simon-Pierre, qui portait un glaive, dégaina et frappa le serviteur du grand prêtre, auquel il trancha l'oreille droite; le nom de ce serviteur était Malchus.

Mais Jésus dit à Pierre: " Remets ton glaive au fourreau! La coupe que le Père m'a donnée ne la boirais-je pas ?"

La cohorte avec son commandant et les gardes des Juifs saisirent donc Jésus et ils le ligotèrent..."

La résistance armée de Pierre est déplacée et dérisoire: qu'est-ce qu'un glaive opposé aux armes d'une cohorte de soldats!

Mais c'est l'occasion pour le Maître de montrer comment il aime ses ennemis: il guérit l'oreille de Malchus et le rend indemne à son patron, ce grand prêtre qui est le chef de la police du Temple. La non-violence de Jésus consiste à **rendre le bien pour le mal.**

Puis, a travers son apôtre, qui nous représente tous, le Seigneur " désarme tous les chrétiens" (Saint Augustin) -(Matthieu 26. 52 - Romains 12 et 13)

Le reproche de Jésus à Pierre atteint tous les chrétiens, pour lesquels le recours aux armes est légitime pour défendre une juste cause. Si Jésus se désengage de tout emploi de la violence meurtrière, cette violence meurtrière inhérente à l'exercice du pouvoir politique, c'est que son amour pour les ennemis ne souffre aucune exception. Cet amour est radical.

Telle est l'éthique fondée sur la croix du Sauveur. En prescrivant à ceux qu'il sauve de prendre eux aussi la croix, inséparable de l'authentique non-violence, Jésus se place ainsi **au-dessus de toutes**

les " valeurs sacrées " des collectivités humaines: " Vous avez appris qu'il a été dit: "Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemis". **Mais MOI** je vous dis: Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent..." (Evangile de Matthieu 5. 43-44)

Lui, il prie pour ceux qui le mettent à mort

La mise à mort.

" Arrivé au lieu dit "le Crâne", ils l'y crucifièrent ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite, et l'autre à gauche.

Jésus disait:" Père, **pardonne-leur** car ils ne savent pas ce qu'ils font"....

Les chefs, eux, ricanèrent; ils disaient: " il en a sauvé d'autres, qu'il se sauve lui-même s'il est le Messie, l'Elu!..."

Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui: "C'est le roi des Juifs"...

(Evangile de Luc 23. 33 à 38)

Dans sa première lettre (2.18-25) , l'apôtre Pierre commente: " C'est une grâce de supporter, par amour pour Dieu, les mauvais traitements qu'on subit injustement.... Le Christ aussi a souffert pour vous, **vous laissant un exemple pour que** vous suiviez ses traces, lui qui, insulté ne rendait pas l'injure, et qui, dans sa souffrance, ne faisait pas de menaces, s'en remettant au juste Juge...."

RESSUSCITE.

Jésus, dès le jour de sa résurrection, a-t-il pris aussitôt sa revanche? S'est-il vengé? A-t-il usé de représailles contre ses assassins qui se nommaient Pilate, Caïphe, Hérode, et c..? C'eût été justice qu'il leur fasse subir le châtement qu'ils méritaient. Pourtant, non: en accord avec le Père, le Dieu d'Amour, il a choisi l'incognito, ne se montrant qu'à la seule Marie de Magdala qui le prend pour le jardinier, devant le tombeau vide; ne rencontrant que ses disciples dans une salle fermée à clefs ou sur le rivage du lac de Tibériade, à l'aube.....

Quelle douceur, quel respect de la liberté humaine! Quel amour pour tous et pour chacun! Quelle humilité!

J'estime que le comble de la non-violence d'amour, en Jésus, est son comportement de Ressuscité, de Messie vivant et glorifié, de Souverain universel. Ce n'est en rien un comportement de Juge!

Jésus est l'Amour.

Jusqu'à ce qu'il arrive dans l'éclat créateur du Grand Jour de Dieu, tel est Jésus face aux Dominateurs qui, en ce 21^e siècle, exercent le Pouvoir politique ou y prétendent, sollicitant vos suffrages.

Attendons donc, avec impatience, la fin de l'existence des Pouvoirs politiques et religieux, cette disparition programmée par notre Père et promise par son Fils.

11. LA FIN DES POUVOIRS.

Depuis mes études de théologie j'avais assimilé assez bien l'enseignement biblique sur l'alliance de Dieu avec Noé et ses descendants.

Le livre de la Genèse (chapitre 8 et 9) explique le nouveau statut dont bénéficie l'humanité à partir du Déluge. Aux humains, restés aussi mauvais et soumis à la mort que leurs devanciers, Dieu promet qu'il assurera leur vie "en faisant briller le soleil sur les méchants aussi bien que sur les bons et en donnant la pluie bienfaisante sur les injuste aussi bien que sur les justes".

C'est **l'amour** du Créateur qui instaure cet "ordre dans la discorde" pour le bien de tous les êtres vivants, de génération en génération jusqu'à "nouvel ordre", c'est à dire jusqu'à " l'ordre nouveau" du Royaume et de la Vie éternelle.

Cette alliance de "conservation" de ce monde, pourtant jugé et perdu, comporte l'instauration de

Pouvoirs régulateurs, répressifs et coercitifs (les Autorités politiques et les magistrats portant le glaive justicier). Ces Pouvoirs sont donc **voulus et établis par Dieu**, au sein de tous les peuples, pour assurer le Droit par la loi (la " loi du talion") et empêcher le triomphe du chaos. Il est donc nécessaire que tout homme respecte ces Pouvoirs et obéisse aux Autorités qui les incarnent, et cela " par motif de conscience" et non par " peur du gendarme".

Mais alors, comment se fait-il que le Nouveau Testament (l'Alliance Nouvelle) annonce comme une bonne nouvelle **la FIN des pouvoirs?** l'apôtre Paul, notamment, proclame que la Venue de Jésus et le Souffle de son Avènement vont mettre un terme à l'existence des "**Autorités**", des "**Puissances**", des "**Dominations**", des "**Seigneuries**", des "**Trônes**", des "**Souverains**" ou des "**Princes** de ce monde". Oui, le même qui, en Romain 13, enseigne le respect de ces "Princes" et des "lois qui sont pour le bien commun! Voici ce qu'il dit:

" les princes de ce monde sont voués à la **destruction**. Car la sagesse de Dieu, restée mystérieuse et cachée, aucun des princes de ce monde ne l'a connue. Car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire..."

(1 Corinthiens 2. 6-10)

" C'est par un homme, Christ Jésus, que vient la résurrection des morts: comme tous (les hommes) meurent en Adam, en Christ tous recevront la Vie; mais chacun à son tour: en premier Christ, comme "prémices", puis ceux qui appartiennent au Christ, **lors de son Avènement**. Ensuite viendra la Fin (le Dénouement de l'Histoire), quand Jésus remettra le Royaume, **après avoir détruit** toute Domination, toute Autorité, toute Puissance

(ces trois termes désignent toutes ces " forces" invisibles, suprahumaines ou angéliques, qui s'incarnent" dans les Autorités politiques et agissent à travers elles.)

Car il faut qu'il règne jusqu'à ce que, sous ses pieds, Dieu ait mis tous ses ennemis.

Le dernier ennemi qui sera **détruit**, c'est la mort .

1 Corinthiens 15. 21 à 27)

Pour le moment, toutes ces Puissances existent et, sous la souveraineté de notre Père, continuent d'accomplir leur mission en **ce** monde.

Mais elles sont déjà vaincues! Jésus a triomphé d'elles par sa mort et sa résurrection!

" Il a dépouillé les Autorités et les Pouvoirs.
il les a publiquement livrés en spectacle.
il les a traînés dans le cortège triomphal de la croix"

(Colossiens 2.15)

1° POLITIQUE ET GUERRE

-Notes complémentaires:

L'ARGENT: UNE "DOMINATION"?

Oui! Parmi toutes ces Dominations dont nous venons de parler, parmi tous ces Pouvoirs, Trônes, Autorités ou Seigneuries qui règnent sur la terre, il y a **l'Argent, le Pouvoir suprême**. l'Argent est une de ces Puissances mais elle a la primauté d'honneur puisqu'on l'adore. C'est "**Mamon**", la richesse divinisée, selon le mot que Jésus employait lorsqu'il disait à ses disciples: "**Vous ne pouvez adorer à la fois Dieu et Mamon**" (Matthieu6. 24). Rendre un culte à cette Puissance séductrice mais asservissante équivaut à trahir ce libérateur, Jésus, qui, "**de riche qu'il était, s'est fait pauvre**" afin de sauver le monde.

Redoutable Pouvoir invisible, l'Argent ne se fait voir qu'au moyen de millions de visages humains. La télévision nous les montre, ces hommes et ces femmes dont Jésus dit: "**Malheur à vous, riches, car vous avez déjà votre consolation!**" (Evangile de Luc 6. 24) c'est à dire: vous n'en aurez pas d'autre puisque vous ne cherchez pas l'impérissable consolateur, le Christ.

Mais l'activité de cette Domination est criminelle: elle vise à maintenir les pauvres dans la précarité, à les empêcher de sortir de leur pauvreté et de leur esclavage.. Au niveau mondial, plus que jamais, on assiste à **cette guerre des riches contre les pauvres**, véritable " lutte des classes", sournoise et masquée, de cent façons bénie par l'Église elle même qui ne prêche guère ce que l'apôtre Jacques disait dans son épître:

" Frères, d'où viennent les guerres? N'est-ce pas justement de tous ces instincts qui mènent leur combat en vous-même? Vous êtes pleins de convoitises, vous n'obtenez rien, **alors vous tuez**. Vous êtes jaloux, vous n'arrivez pas à vos fins, alors **vous faites la guerre....** Vous demandez des richesses pour satisfaire vos instincts. Adultères! Pourtant vous savez bien que l'amour pour les biens de ce monde est **hostilité contre Dieu!...**

(Jacques 4. 1 à 4)

Jacques Ellul (1912-1994) écrivain et théologien chrétien, a écrit sur l'Argent. En 1953 voici ce qu'il disait dans " l'homme et l'argent": " *La Puissance est ce qui agit par soi-même, qui a une autonomie (ou prétend l'avoir), qui suit sa propre loi*". Ellul veut rompre avec la naïveté selon laquelle l'argent, comme la technique, serait de simples outils dont l'homme ferait ce qu'il veut: non seulement ils deviennent des **réalités autonomes** mais ils en viennent à **dominer l'homme**. Pour Ellul, le choix néotestamentaire du nom d'une divinité païenne (Mamon) pour le désigner nous fait comprendre que l'Argent, les Dominations, ont une certaine personnalisation. Cette "Puissance" est spirituelle, fait que tout s'achète, tout se vend, y compris l'homme, son âme, sa liberté.... Comme Jésus, "vendu" par Judas. Dans la moindre relation de vente il y a une puissance de domination de l'un sur l'autre.... Chaque annonce de licenciement rejoue la scène de la trahison de Jésus par Judas: **on sacrifie** des milliers de personnes pour quelques points de **rentabilité**...! (Résumé de l'article de S. Lavignotte dans la revue Information-Evangélisation N°/janvier 2012 page 23 et suivantes.)

Voilà pourquoi Jésus a dit aux annonceurs de son Évangile: "**Vous avez reçu gratuitement, donnez donc gratuitement.**" Ce mot d'ordre nous a conduits, ma femme et moi, dès 1972, à une stricte mise en pratique: son salaire de prof. "entretenait" le ministère " tiré" à plein temps de son mari, évangéliste et pasteur non-professionnel!

De même aujourd'hui: les brochures que je publie sont données gratuitement; si quelqu'un me dit" combien je vous dois? il m'offense.

Ainsi, dans le Royaume qui vient, "**il n'y a plus de marchands**" (Zacharie 14. 21)

Prophétiquement, Jésus a expulsé les marchands du temple (jean 2. 13) Magnifique anarchisme divin!

12." ECOUTE, ECRIS, PUBLIE" 1992-2012.

Mon épouse est morte brusquement en 1991, au cours de la Semaine Sainte. Elle a été inhumée le vendredi Saint, à 15 heure, l'heure où le corps de Jésus avait été déposé dans la tombe, près du Golgotha.

Avais-je eu, quelques jours auparavant, un simple pressentiment ou bien le Seigneur avait-il voulu me prévenir? En tout cas mes regards s'étaient portés sur un passage biblique où le **prophète Ezékiel** raconte la mort brutale de son épouse:

"Il y eut une parole du Seigneur pour moi;" **Fils d'homme, je vais t'enlever brutalement la joie de tes**

yeux. Mais tu ne célèbreras pas le deuil. Soupires en silence" Je parlais au peuple le matin et ma femme mourut dans la soirée... Le lendemain je sortis pour dire au peuple: " Ainsi parle le Seigneur dieu: je vais profaner mon sanctuaire, ce Temple qui fait l'orgueil de votre force, la joie de vos yeux, l'espoir de votre vie. Vos fils et vos filles restés à Jérusalem, tomberont par l'épée. Alors, pas de deuil mais que chacun gémisses sur son frère!" (Ezékiel 24. 15 à 27)

Le drame conjugal du prophète avait ainsi symbolisé et annoncé le drame de Jérusalem, la tragédie du Temple de Dieu livré aux envahisseurs par Dieu lui-même.

Un an après le décès de celle qui avait été "la joie de mes yeux", j'ai traversé une longue période de grande perturbation psychique, une épreuve de profonde anxiété.

Au bout d'un an et demi environ, je suis entré dans cette Maison de retraite où je vis encore, depuis vingt ans. C'est alors que je me suis poussé à reprendre du service actif en écrivant des brochures pour présenter l'Évangile du Maître. Comme ligne de conduite trois mots d'ordre m'ont été donnés, et restent actuellement donnés: **"ÉCOUTE! ÉCRIS!, PUBLIE!"**

C'est ce que j'ai fait, c'est ce que je continue de faire.

Voici la liste de ces brochures, déjà rédigées tout en "écoutant" le Seigneur, puis "publiées" et offertes gratuitement. L'accent y est mis sur

- a) Le **Dénouement** et le **sens de l'Histoire**,
- b) le **contenu politique** de l'Évangile,
- c) le caractère **subversif** de **Jésus**.

30 BROCHURES.

- 1°: La fin du monde et .. Dieu : (1-2-3 livrets)
- 4°: En vue du monde nouveau: civisme et politique.
- 5°: La politique du Dieu [la.politique.de.dieu](#)
- 6°: La politique du Messie [.la.politique.du.messie](#)
- 7°: le monde, Israël, l'Eglise. [-monde-israel-eglise/](#)
- 8°: Le civisme du chrétien [civisme.du.chretien/](#)
- 9°: La "Chrétienté", perversion de l'Eglise. [stop-chretiente](#)
- 10°: "Plus jamais ça!"
- 11°: Le salut vient des Juifs. [le.salut.vient.des.juifs](#)
- 12°: Doit-on, peut-on réformer l'Eglise? [-reformer](#)
- 13°: "C'est alors qu'arrivera la Fin" [-arrivera-la-fin](#)
- 14°: "Toute cette Histoire va bien finir". [fin.html](#)
- 15°: Terre entière guérie du Mal et de la Mort.
- 16°: Jubilation! Vive le Jugement dernier!
- 17°: Vive Jérusalem!-vive_jerusalem [vivejerusalem.](#)
- 18°: Les prophéties sont accomplies.
- 19°: Pratiquer l'impossible...[-accueil.](#)
- 20°: L'avenir des morts.[-accueil.](#)
- 21°: Réponses à de profondes questions d'enfants.
- 22° :Bloc-notes: politique et élections présidentielles 2007.
- 23°: l'accélération de l'Histoire.[accueil-acceleration.](#)
- 24°: Se souvenir de l'Avenir[accueil-souvenir.](#)
- 25°: "Voici l'homme [!voici-lhomme.](#)

26°: Le devoir désobéissance.[accueil](#)

27°: Jésus notre seul avenir.[16-jesus-seul](#)

28°: Babel.[-accueil-babel.](#)

29°: 92 ans d'évolution personnelles: Politique et guerre [18-92ans-evolution](#)

30°: 92 ans d'évolution personnelles: religion, église, unité... à paraître. (S'il plaît à Dieu.)

" Le jugement final n'est que le **commencement de la création nouvelle** de toutes choses. Il n'est pas une fin mais un commencement. Jésus-Christ ne vient pas pour exécuter mais pour relever..." (Jürgen Moltmann "Jésus, le Messie de Dieu" pages 459 éditions du Cerf)

CONCLUSION.

" PUBLIE!" ... " PUBLIE! "...

" Malheur à moi si je n'évangélise pas!" disait l'apôtre Paul!" (1Corinthiens 9. 16)

car le Seigneur lui-même avait prophétisé le grand Dénouement de l'Histoire (la "Fin") en disant: "**Cette Bonne Nouvelle du royaume sera proclamée dans le monde entier. Tous les peuples auront là un témoignage. Et alors viendra la Fin**". (Matthieu 24. 14)

Si nous voulons que la Fin arrive vite, si nous désirons que s'accélère le mouvement de l'Histoire, alors publions la Bonne Nouvelle, diffusons l'Évangile, ici et partout, vulgarisons le message en le rendant lisible et visible.

Ne perdons pas de temps en faisant de la publicité et de la propagande en faveur de notre dénomination chrétienne. Ne confondons pas l'évangélisation avec du simple dialogue omettant le nom de Jésus. Ne cherchons pas à rendre le protestantisme visible dans la cité en multipliant des commémorations du passé huguenot. Cessons de vouloir catholiciser les élites (!) en espérant, par là, mieux faire connaître et aimer Jésus....

Annonçons Jésus, le Jésus crucifié, ressuscité et qui vient: lui seul est la Bonne Nouvelle, la grande Nouveauté.

- BONNE NOUVELLE.

En écrivant mon dernier chapitre sur la destruction des Pouvoirs dominateurs de ce monde, j'ai eu peur d'être mal compris et de laisser subsister un malentendu dans l'esprit du lecteur. Voici donc une importante précision:

Certes, c'est une nouvelle extraordinairement bonne que l'anéantissement définitif de ces Réalités que le Nouveau Testament nomme les " Autorités", les "Puissances", "Mamon" (l'Argent) " Satan", la " mort".

Mais si on en déduisait que l'Évangile annonce la **perdition éternelle** des hommes politiques, des magistrats justiciers, des riches et des possédants... du fait même qu'ils sont les agents terrestres de ces Forces invisibles, alors on transformerait l'Évangile en un jugement de terrifiante condamnation!

Souvenons-nous de l'épisode de l'Évangile où Jésus dialogue avec un jeune notable très riche puis donne un enseignement sur la richesse et les riches (Marc 10. 17-31). Je le résume ainsi: certes, que le riche soit sauvé est impossible, aussi impossible que de **"faire passer un chameau par le trou d'une aiguille"**. mais qu'un pauvre soit sauvé et entre " d'office" dans le Royaume de Dieu est tout aussi impossible! Pourquoi? parce que **nul homme** ne peut accéder au salut par ses mérites et par ses capacités humaines.

MAIS, dit Jésus, **l'impossible est possible à Dieu**. Finalement, Dieu pourra sauver ce jeune riche si, au dernier Jour, il met en œuvre la miséricorde et l'amour au lieu de la justice et la punition. Dieu le peut... et il le veut! Il est libre d'être bon.

Voilà pourquoi, dit l'évangéliste au verset 21: "**Jésus l'aima**". Inouï ! Quelqu'un dira: "*si cet amour consiste à m'inviter à vendre tous mes biens pour me faire pauvre, quelle étrange façon de m'aimer!!*" Mais non! Jésus aime cet homme parce qu'il lui dit : "**Suis moi!**" Jésus est le vrai trésor. Et Jésus l'aimera enfin lors du grand "**renouvellement de toutes choses**" (Matthieu 19. 28). Ce Jour-là, quelle surprise! on verra que "**Dieu a enfermé tous les humains dans leur désobéissance pour faire miséricorde à tous**". (Romains 11. 32)

- Bonne Nouvelle pour Judas? Oui aussi pour Judas!
- Bonne Nouvelle pour Hitler, Oui aussi pour Hitler!!

- DU RIRE MOQUEUR..... AU SOURIRE MISERICORDIEUX.

Voici le rire moqueur du Seigneur, le roi d'Israël:

" Les nations s'agitent, mais à quoi bon? Les peuples complotent, mais c'est pour rien! Les rois de la terre se préparent à la guerre, les princes se rassemblent, ils s'organisent contre le Seigneur et contre le roi qu'il a consacré. " Rompons les liens qu'ils nous imposent disent-ils, "rejetons leur domination!"
Mais le Seigneur se met à rire, celui qui siège au ciel se moque d'eux, avec colère et indignation..."
(Psaume 2 psaume politique.)

- **Telle est la réalité** de l'état de ce monde: **politique et guerre** mondiale, **les deux ensemble**. Mais c'est la guerre mondiale menée contre Dieu et son Messie-Roi, Jésus.

En dépit de la diversité des politiques humaines qu'ils mettent en œuvre, tous les gouvernements ont en commun ceci: ils se tiennent prêts pour la guerre et, ce faisant, ils rejettent unanimement la loi du Christ, la loi de l'amour pour les ennemis.

Ne protestez-pas! En ce printemps 2012, lorsque nous voterons pour élire le Chef de l'État et de l'Assemblée législative, nous désignerons des " belligérants" qui, sans le savoir, mènent la guerre contre le Christ de Dieu et contre son Père, notre Père qui est aux cieux. Nous leur délèguons notre pouvoir et nous leur remettons un chèque en blanc pour qu'éventuellement ils actionnent le feu nucléaire à partir de sous-marins construits à cet effet. Le Chef de l'Etat (de quelque parti politique qu'il soit!) aura l'autorité légale d'appuyer sur le bouton qui déchaînera la "force de dissuasion" française.

Ce crime contre l'humanité, nous en serons tous responsables et coupables.

- **En face, il y a, heureusement** , il y a le sourire de Dieu: non pas son rire moqueur mais le sourire attendri de la maman qui tient son bébé dans ses bras et guette ses premiers sourires.

Telle est la **stratégie** victorieuse du Dieu vivant: à Bethléem, son sourire s'est fait voir dans les risettes d'un bébé nommé Jésus, il y a longtemps. Ce petit est devenu grand, très grand! il vient, et il va illuminer toute la terre par **le sourire miséricordieux de Dieu**.

" Ne vous souvenez plus des premiers événements (la libération de l'Exode), ne ressassez plus les faits d'autrefois: voici que MOI je fais du neuf (un ciel nouveau et une terre nouvelle). ce neuf déjà bourgeoise. Ne le reconnaissez-vous pas?
(Esaïe 43. 18-19)

- Nous , disciples de Jésus, n'avons-nous pas la responsabilité d'anticiper, par nos actes, cette nouveauté magnifique? Notre vocation n'est-elle pas d'incarner au milieu de ce monde cette **éthique d'anticipation de l'Amour vainqueur**? Je suis sûr que Jésus lui-même nous y invite quand il dit:

" Vous le savez, ceux qu'on regarde comme les Chefs des nations tiennent ces nations sous leur Pouvoir et les Grands exercent sur les gens leur Domination.

Vous (mes disciples), vous n'êtes pas soumis à cet ordre de choses. Au contraire, parmi vous, si quelqu'un veut être un grand, qu'il se fasse serviteur. Et si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit l'esclave de tous...."

(Evangile de Marc 10. 42 -45)

La photo ci-dessous montre une partie de notre groupe "œcuménique" et "charismatique" en train "d'évangéliser", sur le marché, en 1999, à Mazamet: un couple de catholiques, un couple de protestants, un anglican (ancien prêtre devenu pasteur), des "évangéliques", moi-même..... Les soeurs clarisses avaient confectionné pour nous ce calicot portant l'inscription: "Catholiques et protestants annoncent l'Évangile"; **ensemble**, chaque semaine; sur la table, uniquement des Bibles, des Nouveaux Testament, des Évangiles.

Un panneau: " Jésus est vivant!". Nous comprenions qu'à ses yeux il n'y a pas



d'évangélisation valable sans unité ecclésiale, et pas d'unité sans évangélisation. Lorsque s'est terminée la période de ce stand, j'ai été poussé à évangéliser pendant 10 ans par le moyen de cette vitrine d'Évangile 24 heures / 24.

La Vitrine EVANGILE 02 rue St Jacques Mazamet.



C'est le prophète Habacuc qui m'y avait poussé, chez moi, un matin, dans cette maison de retraite (le Refuge protestant) où je suis rentré en 1972.



"Le Seigneur me dit: "Tu vas mettre par écrit la vision prophétique, bien clairement, sur des tablettes, pour qu'on puisse la lire couramment. Si la réalisation de la prophétie paraît tarder, attends-là. A coup sûr elle viendra, à son heure". (Habacuc 1. 2-3 et 2. 2-4)

A coup sûr elle se réalisera, la Promesse faite au monde, de la fin de toute guerre et de toute politique.

Le "Prince de la paix" va l'accomplir

Il vient!

" Il sera juge entre les nations, arbitre de peuples nombreux. Alors, martelant leurs épées, ils feront des socs de charrues. De leurs lances ils feront des serpes. On ne brandira plus l'épée, nation contre nation, et on n'apprendra plus à se faire la guerre"

(Esaïe 2. 3-5)

"Heureux les non-violents car ils auront la Terre en Héritage

(Évangile de Matthieu 5. 4)

" Heureux ceux qui font oeuvre de paix, les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu!

(Evangile de matthieu 5. 9)

Car **Jésus est l'Artisan de paix.**

il est notre paix

(Éphésiens 2. 14)



Georges SIGUIER 1920--2016
Pasteur, Église réformée de France

Le web-master : Edmond Savajol:ed.savajol@wanadoo.fr

